

## LES PRINCIPES DE LA PHILOSOPHIE DE GIAMBATTISTA VICO

### Exposés *more geometrico*

Vico a exposé lui-même, dans son ouvrage, les fondements et la méthode de sa “ Nouvelle Science ”<sup>1</sup>. Cédant à la mode de son temps, il s'est efforcé, dans une certaine mesure, de s'en tenir, comme Descartes et Spinoza<sup>2</sup>, à la rigoureuse rectitude de l'exposition *more geometrico*.

*Mais ceci était voué à l'échec si l'on se réfère au contenu de sa philosophie - et spécialement à son engagement anti-cartésien et à l'importance qu'y revêtent l'imagination et la poéticité<sup>3</sup> : comment Vico pouvait-il rendre compte de ses découvertes avec une méthode géométrique si desséchante, lui qui montre jusque dans son style<sup>4</sup> l'importance de ces concepts?*

De plus, l'on a à faire avec Vico à un système au sens le plus strict du

---

<sup>1</sup> Giambattista VICO, *Principi d'una Scienza Nuova d'intorno alla natura comune delle nazioni*, Edizione di 1744 (SN2), numéro du découpage Nicolini. Cf : *Livre Premier - De l'Etablissement des Principes*. (Traduction française : *Principes d'une Science Nouvelle relative à la nature commune des nation*, traduction par Ariel Doubine, collection “ Pensées ”, Paris, Nagel, 1986, 558 pp.)

<sup>2</sup> René DESCARTES, *Réponses aux secondes objections sur les Méditations : Raisons qui prouvent l'existence de Dieu et la distinction qui est entre l'esprit et le corps humain disposées d'une façon géométrique*. Baruch de SPINOZA, *Les Principes de la Philosophie de Descartes démontrés selon la méthode géométrique, Ethique démontrée suivant l'ordre géométrique*.

<sup>3</sup> L'idée de mettre au frontispice de son oeuvre une gravure qui en résume les aspects essentiels n'est pas sans rapport avec l'importance qu'a, aux yeux de Vico, l'imaginaire - qui secourt la raison abstraite, “ car là où il nous faut traduire extérieurement les choses de l'esprit, le secours de l'imagination s'avère indispensable (...) ” (SN2, 402).

<sup>4</sup> Cf. : Andrea BATTISTINI, *La degnità della retorica, Studi su Giambattista Vico*, “ Saggi critici ”, Pisa, Pacini, 1975, 259 pp.

mot<sup>5</sup> : les parties s'y soutiennent mutuellement, et l'on est obligé, pour les présenter, d'admettre des points qui ne seront démontrés que par l'ensemble du raisonnement. Les citations du texte que nous donnons en sont la preuve : tout est lié chez Vico. Il n'y a pas linéarité de la pensée, mais circularité : une exposition rectiligne nécessite préalablement un traitement chirurgical, une coupure à vif dans la continuité du raisonnement.

Ainsi l'existence de Dieu, que nous devons implicitement reconnaître *a priori* au début de la démonstration, est-elle, selon Vico, manifestée objectivement par le cours de l'Histoire et par le Sens commun. C'est donc bien la totalité de notre exposé qui est supposée en donner le fondement.

Malgré ces difficultés, il a paru intéressant, telle une gageure, de relever le défi d'une présentation réellement géométrique des *principi* vichiens. Cela a l'avantage de révéler l'architecture interne de la philosophie, son ordre profond, mais aussi le défaut de niveler des points d'importances inégales.

(Avertissement : D = Définition, A = Axiome, P = Proposition, L = Lemme, Corol = Corollaire.)

## DEFINITIONS (D) :

1. J'entends par *société* une assemblée d'êtres gouvernés par trois coutumes : la religion, le mariage, la sépulture<sup>6</sup>.

**Explication** : Ces trois institutions définissent la société et l'humanité. Elles sont les fondements de la vie sociale et humaine. En conséquence, leur

---

<sup>5</sup> “Quant à moi, je me suis efforcé d'élaborer un système de la civilisation, des républiques, des lois, de la poésie, de l'histoire, en un mot de toute l'humanité (...).” *Lettre au père Bernardo Maria Giacco, 14 juillet 1720*, in *Vie de GB Vico*, “Figures”, Paris, Grasset, 1981, p. 151.

<sup>6</sup> SN2, *Des Principes* 332-333 : “Puisque le monde civil est l'œuvre des hommes, voyons en quoi ils ont toujours été et restent d'accord ; c'est là que nous puiserons nos principes qui, comme ceux de toute science, doivent être universels et éternels, principes destinés à montrer la formation et la conservation des sociétés. Observons les peuples barbares aussi bien que civilisés, séparés par d'immenses intervalles de temps et d'espace, fondés séparément les uns des autres ; ils sont tous fidèles aux trois coutumes humaines suivantes : tous ont une religion (SN2, 334-335), chez tous, les hommes contractent des mariages solennels (SN2, 336) et ensevelissent leurs morts (SN2, 337). (...) C'est pourquoi nous faisons de ces trois coutumes éternelles et universelles les trois principes de cette science.”

non-respect implique la disqualification du groupe concerné, qui ne peut, dès lors, à juste titre, être appelé “ société ”<sup>7</sup>. Si ces coutumes ont disparu, c'est que la société s'est corrompue<sup>8</sup>.

2. J'entends par *principes sociaux* les idées humaines relatives aux nécessités et intérêts de la vie sociale<sup>9</sup>.

**Remarque 1 :** Les trois institutions se confondent avec les principes sociaux ; elles en sont l'incarnation concrète.

**Remarque 2 :** Les principes sociaux sont par nature communs à toutes les sociétés (D1) ; ils forment le Droit naturel des peuples.

3. J'entends par *société* une assemblée d'êtres humains civilisés par les trois institutions (D1, D2), et par *monde civil* le monde des nations, ou ensemble des sociétés.

4. J'entends par *histoire* le déroulement temporel du monde civil depuis ses origines.

5. J'entends par *Sens Commun* les principes *a priori* (donc, universels et nécessaires) qui sont dans la nature de l'esprit humain<sup>10</sup>.

6. J'entends par *Providence* l'intervention temporelle et spatiale de Dieu dans le cours de l'histoire, autrement dit, le sens de l'histoire.

7. J'entends par *Science* la connaissance des principes et des faits.

**Explication :** cette définition dérive de la convertibilité du vrai et du fait (*verum ipsum factum*)<sup>11</sup>. La vérité et la certitude, les démonstrations et les

<sup>7</sup> SN2, 360 : “ (...) la règle de la vie sociale doit se tirer du sentiment que l'humanité, ou du moins la plupart des hommes, ont du juste. (Ces principes) doivent donc constituer les bornes de la raison humaine. *Qui veut s'en écarter, doit veiller à ne point s'écarter de l'humanité même.* ”

<sup>8</sup> SN2, 333 : “ (...) l'humanité a partout commencé par ces trois coutumes et (...) les nations doivent les observer religieusement pour que le monde ne retombe pas dans la barbarie primitive et ne se recouvre de forêts. ”

<sup>9</sup> SN2, 347 : “ (...) cette science procède à une analyse minutieuse de la pensée humaine relativement aux nécessités et aux besoins de la vie sociale, les deux sources inépuisables du droit naturel. ” Cf aussi : SN2, 141 et 332.

<sup>10</sup> SN2, 142 : “ Le sens commun est un jugement sans réflexion communément porté par tout un ordre, par tout un peuple, par toute une nation, par toute l'humanité. ”

<sup>11</sup> *De Antiquissima Italorum Sapientia, Caput I, De Vero et Facto* : “ (...) “ verum ” et “ factum ”

preuves, la philosophie et la philologie<sup>12</sup>, la théorie et l'expérience sont également nécessaires pour détenir le vrai savoir.

### AXIOMES (A) :

1. Des idées semblables entre elles, nées dans des sociétés inconnues entre elles, doivent avoir une origine commune dans la nature humaine<sup>13</sup>.

2. La nature humaine trouve sa nécessité en Dieu.

3. Il existe des sociétés, dont certaines sont inconnues entre elles.

4. Les idées relèvent de l'esprit.

4'. Le fait de se représenter un intérêt est une idée.

5. Cette chose est dite libre qui n'obéit qu'à la nécessité de sa nature<sup>14</sup>.

5'. L'esprit fait partie de la nature humaine.

**Remarque sur A4, A4', A5, A5' :** il faut entendre les mots “ idée ” et “ esprit ” dans leur sens le plus large ; en effet, ils comprennent aussi bien les derniers raffinements de la pensée que son expression la plus primitive et grossière : ils vont ainsi du sentiment brut au système le plus abstrait<sup>15</sup>.

6. Pour l'avoir vécue, les hommes ont laissé des témoignages de leur histoire.

---

reciprocantur, seu, ut Scholarum vulgus loquitur, convertuntur ; (...) verum esse ipsum factum. ”

<sup>12</sup> SN2, 138 : “ La philosophie s'attache à la raison, source de la science du vrai ; la philologie se fonde sur l'autorité (...) qui rassure la conscience de ce qui est certain. ”

<sup>13</sup> SN2, 144-145 : “ Des idées uniformes nées chez des peuples inconnus les uns aux autres doivent avoir un fonds commun de vérité. C'est là un principe important d'après lequel le sens commun du genre humain est un critère inculqué dans les nations par la Providence divine (...) ”.

<sup>14</sup> Cette définition est inspirée, sous cette forme, de Spinoza, *Ethique, Définitions*.

<sup>15</sup> SN2, 338 : “ D'autre part, nous devons considérer les premiers hommes à partir du moment où ils commencèrent à penser en hommes ; or, la pensée terrifiante de quelque divinité était le seul moyen capable de dompter leur sauvagerie ou de mettre un frein à leur liberté bestiale (...) ”.

**Scolie** : cette expérience de l'histoire apporte des *preuves d'ordre philologique* (fables, langues, sentences, mythes, traditions, vocabulaire, arts...) <sup>16</sup>.

**PROPOSITIONS (P) :**

I) De la Providence :

1. *Des idées semblables, nées dans des sociétés inconnues entre elles, doivent avoir pour origine la Providence.*

**Lemme 1** : Des idées semblables... doivent avoir Dieu pour origine.  
Démonstration : A1, A2.

**Lemme 2** : Ce qui est d'origine divine est providentiel.

**Démonstration** : Les origines relèvent de l'histoire (D4) ; or, la Providence est l'action de Dieu dans l'histoire (D6).

**Démonstration de P1** : L1, L2.

2. Les principes sociaux sont des idées semblables nées dans des sociétés dont certaines ne se connaissent pas entre elles <sup>17</sup>.

**Démonstration** : Les principes sont des idées (D2) ; ils sont communs à toutes les sociétés (Rem2 D2) ; or, il existe des sociétés qui ne se connaissent pas entre elles (A3).

3. Les principes sociaux existent.

**Démonstration** : Ils sont communs à toutes les sociétés (Rem2 A2), or, il existe des sociétés (M).

4. *Les principes sociaux ont pour origine la Providence* <sup>18</sup>.

**Démonstration** : Les principes sociaux existent (P3), donc, des idées

---

<sup>16</sup> SN2, 352-359.

<sup>17</sup> SN2, 146 : “ (...) le droit naturel des gens apparut chez chaque peuple en particulier et sans qu'aucun d'entre eux sût rien des autres (...).

<sup>18</sup> SN2, 348 : “ Le criterium de cette science n'est autre que le sens commun (...), inculqué par la Providence et commun à toutes les nations. ”

semblables nées dans des sociétés... existent (P2) ; or, ces idées ont pour origine la Providence (Pi).

**Corollaire** : Les sociétés ont pour origine la Providence et sont gouvernées par elle (D2) ; c'est donc la Providence qui gouverne le monde civil (P9 et sa démonstration)<sup>19</sup>.

*II) Des hommes :*

*5. Les hommes sont libres qui suivent les idées d'intérêt présentées par leur esprit<sup>20</sup>.*

**Lemme 3** : Les idées d'intérêt relèvent de l'esprit.

**Démonstration** : A4 et A4'.

**Lemme 4** : Les hommes sont libres qui suivent leur esprit.

**Démonstration** : A5 et A5'.

**Démonstration de P5** : L3, L4.

*6. Les principes sociaux sont des idées d'intérêt qui relèvent de l'esprit.*

**Démonstration**: D2, L3.

*7. Les hommes suivent librement les principes sociaux<sup>21</sup>.*

**Démonstration** : P5, P6.

**Corollaire** : Les hommes décident librement de vivre en société (D2)<sup>22</sup>

---

<sup>19</sup> SN2, 342 : “ Cette science apparaît ainsi comme une démonstration, pour ainsi dire, historique de la Providence ; c'est en effet une histoire des lois par lesquelles cette Providence a régi la grande cité du genre humain sans qu'il soit besoin de faire appel à la prévoyance humaine ou à des décisions prises par les hommes et souvent même de façon opposée aux projets qu'ils ont faits ; (...). ”

<sup>20</sup> SN2, 341 et 343 : “ Dans toutes les circonstances, on voit que l'homme est avant tout guidé par ses intérêts. (...) Car sa toute-puissance est l'agent qu'utilise la Providence divine pour développer ses ordres par des voies aussi faciles que le sont les moeurs naturelles des hommes ; (...) tout ce qu'elle décide est dirigé vers un bien toujours supérieur à ce que les hommes se sont proposé. ”

<sup>21</sup> SN2, 141 : “ Le libre-arbitre, si incertain de nature, gagne en certitude et en détermination si l'on recourt au sens commun que les hommes appliquent aux nécessités et utilités (de la vie sociale) (...). ”

<sup>22</sup> SN2, 135 : “ Si l'on tient compte du fait que l'homme - si haut que l'on remonte dans le temps passé - a vécu et continue à vivre aisément en société, cet axiome à lui seul met fin à la question de savoir s'il existe un droit naturel ou, ce qui revient au même, si la nature humaine est sociable. ”

; la vie sociale est donc l'ouvrage des hommes.

### III) Du Sens Commun :

8. La Providence institue les principes sociaux en déterminant la nature de l'esprit humain.

**Démonstration** : Les hommes suivent librement les principes sociaux (P7) ; pour instituer ces derniers (P4), la Providence ne peut donc agir que sur la nature humaine, qu'elle détermine en effet.

9. La Providence gouverne le monde civil par l'intermédiaire de l'esprit humain, en en déterminant la nature.

**Démonstration** : La Providence gouverne le monde civil (Corol P4) grâce aux principes sociaux qu'elle institue en déterminant la nature de l'esprit humain (P8).

**Explication** : Les principes sociaux sont dans la nature de l'esprit humain ; Vico parle d'une " modification " de l'esprit<sup>23</sup>. La Providence utilise donc les moyens les plus simples - les moeurs naturelles des hommes - pour atteindre ses fins. (C'est là pour Vico l'une des preuves les plus décisives de l'existence de la Providence et de Dieu<sup>24</sup>).

**Corollaire** : Les principes sociaux étant dans la nature de l'esprit humain sont *a priori*.

#### 10. Les principes sociaux forment le Sens Commun.

**Démonstration** : Corol P9, D5.

**Corollaire 1** : Les principes sociaux étant *a priori* sont les lois universelles et nécessaires qui régissent le monde civil (D5). **Corollaire 2** : Le Sens Commun est institué par la Providence (P4).

**Corollaire 3** : Tout être humain peut retrouver les principes sociaux car

---

<sup>23</sup> SN2, 331 : " (...) le monde civil est certainement l'œuvre des hommes, et par conséquent on peut, on doit en retrouver les principes dans les modifications de son intelligence même. "

<sup>24</sup> SN2, 133 : " Cet axiome établit l'existence d'une Providence divine, intelligente législatrice ; des passions des hommes mus par leurs intérêts particuliers, passions qui les inciteraient à vivre en bêtes sauvages et solitaires, cette Providence tire une organisation sociale, grâce à laquelle les hommes vivent dans des sociétés. "

ils sont dans la nature de son esprit (D5).

11. Le Sens Commun est le principe de l'histoire.

**Démonstration** : Le Sens Commun est formé des principes sociaux (P10) qui sont le principe de la société (D1, D2), donc du monde civil (D3), donc de l'histoire (D4).

**Corollaire** : Le Sens Commun constitue donc une histoire idéale éternelle, sur laquelle roulent toutes les histoires particulières des sociétés<sup>25</sup>.

**Scolie** : Cette théorie de l'histoire apporte le principe philosophique de l'histoire.

IV) De la Science Nouvelle (L'histoire) :

12. L'histoire est une science.

**Démonstration** : La science est la connaissance du principe et des faits (D7) ; or, les faits sont connus (Scolie A6) et le principe aussi (Scolie P11).

**Scolie** : Cette science de l'histoire est la Science Nouvelle.

**Corollaire** : L'histoire est la seule science possible, car la mathématique ne donne que des principes et la physique que des faits. C'est aussi la seule science réservée à l'homme<sup>26</sup>.

13. *La Science Nouvelle est aussi une histoire des idées humaines*<sup>27</sup>.

**Démonstration** : P11, D5.

## APPENDICE :

---

<sup>25</sup> SN2, 349 : « (...) ce monde civil étant l'œuvre des hommes (...) et sa nature devant par conséquent se refléter dans la constitution même de l'esprit humain, celui qui médite le sujet de cette Science, ne fait que se raconter à lui-même cette histoire idéale éternelle dont il est l'auteur ».

<sup>26</sup> SN2, 331 : « Qui réfléchit à la question, ne pourra que s'étonner de ce que les philosophes qui ont entrepris l'étude du monde physique - *que Dieu seul, qui en est l'auteur peut connaître* - aient négligé le monde civil des nations que les hommes peuvent connaître parce qu'ils l'ont fait. »

<sup>27</sup> SN2, 347-348.

En résumé, les éléments qui se dégagent sont les suivants : selon Vico, le monde civil est gouverné par la Providence, mais il est l'œuvre des hommes qui suivent librement les principes sociaux parce qu'ils sont dans la nature de leur esprit (institué par la Providence), c'est-à-dire par le Sens Commun ; le Principe de l'Histoire aussi se trouve dans le Sens Commun que tout homme possède naturellement (sauf dénaturation, corruption...) et qui donne la méthode de cette Nouvelle Science, seul savoir générique ouvert à l'homme.

Tout s'explique par la nature et l'origine communes de la raison, de la religiosité, de la sociabilité et du langage, qui sont, en quelque sorte, une seule et même chose, et qui naissent et se développent ensemble, en se nourrissant mutuellement. Lorsque le processus se déclenche (quand la foudre tombe à nouveau sur la terre<sup>28</sup>) le premier concept, le premier mot, la première connaissance, la première œuvre d'art, le premier sentiment religieux et le premier sentiment social, toutes les expressions de l'humanité, sous leur forme originaire, apparaissent simultanément dans un même mouvement : il s'agit alors de l'*Universale fantastico*, idée universelle imaginaire<sup>29</sup>.

Après avoir donné ce fondement à ses raisonnements, Vico explore, dans une vision profondément originale, la société et la politique, la linguistique, la poésie et l'esthétique, la métaphysique et la mythologie, la philosophie. Il fonde ainsi, en quelque sorte, les sciences sociales.

**Michel PAOLI**

---

<sup>28</sup> SN2, section première : *Métaphysique poétique, Chapitre I: Origines de la poésie...*, 377: “ (...) le ciel enfin gronda et, dans un fracas épouvantable, précipita la foudre car c'était la première fois que l'atmosphère se trouvait ainsi ébranlée. C'est alors que quelques-uns d'entre ces géants (...), épouvantés et stupéfaits devant ce phénomène dont ils ignoraient la cause, levèrent les yeux et aperçurent le ciel. (...) ils virent donc dans le ciel un grand organisme animé et l'appelèrent pour cette raison Jupiter. ”

<sup>29</sup> Cf : Antonino PAGLIARO, *La domina linguistica di GB Vico*, in, “ Atti dell'Accademia Nazionale dei Lincei ”, Memorie Scienze Morali, Serie VIII, vol. 8 (1959), pp. 379-486.